

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 26

Artikel: Lettres et billets
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pittoresque, celle-ci gravissant un tertre pour picorer une fraise rougissante, celle-là se penchant sur le bord du rocher pour mieux voir le torrent, d'autres s'accrochant aux buissons du ravin pour cueillir une fleur, tout cela à la grande inquiétude du maître qui, à l'arrivée aux Plans, regardant au loin du côté de Bex, semblait dire, avec un soupir : « Sommes nous bien tous là ?... »

Mais, comme aucune mère ne paraissait soucieuse, comme aucune élève ne cherchait son amie, et que tout le monde avait l'air content, on pouvait en conclure que l'Avençon n'avait englouti personne, que les peantes abruptes n'avaient pas fait de victimes, et que toutes nos petites voyageuses se portaient à merveille.

La joyeuse compagnie ne tarda pas à se transporter à Pont de Nant, afin de pouvoir dire à Lausanne : « Nous avons été au sein des Alpes ! » Ce fut là un évènement pour plusieurs, surtout pour celles qui n'avaient fait d'autre course de montagne que celle du Chalet-des-Enfants.

Au retour de Nant, le pique-nique. Tous les sacs s'ouvrirent avec rapidité, comme ceux d'une troupe dont on va visiter l'équipement. Que de vivres et de liquides, mais aussi que d'appétit !

Une petite surprise avait été réservée à cette jeunesse. M. Decrousaz, ce membre dévoué de la Société de l'Orchestre, avait mis de la partie six musiciens, et l'on ne tarda pas à entendre la polka, la valse et le quadrille mettant en liesse une infinité de jeunes couples. Les cavaliers étant fort rares, on vit les professeurs prendre part à la danse, et, grâce à cette circonstance, de bons vieux papas se donner de petits airs de jouvenceaux, sauf à manquer la mesure, à souffler et suer comme des malheureux après quelques tours. L'un deux nous disait : « Voyez-vous m'sieu, je danserais encore comme à 20 ans, si je n'étais pas un peu asphaltique. »

Les mamans, rangées autour du rond, contemplaient leurs filles avec une visible satisfaction, heureuses de les voir se développer, grandir et danser avec grâce. Ah ! elles ne grandissent que trop vite, vos chères filles, et le temps où elles s'amusaient à habiller la poupée, à trainer le mouton à roulettes, où une boîte contenant un *petit ménage*, faisait leur suprême bonheur, le temps où vous les traitiez en enfants est, hélas ! bien loin de vous... et d'elles : ce n'est plus chouchou, ce n'est plus lolotte, ce n'est plus bichette, c'est déjà mademoiselle ! mademoiselle, qui apprécie la toilette, les bijoux, qui suit la mode, qui est au courant des nouveautés et se connaît mieux que vous peut-être en moiré, en cachemire, en faille, en mérinos, en rubans, en velours, en plissés, en dentelles, en froufrous soyeux.

Oui, mesdames, ne vous impatientez pas ; vos filles, je le répète, ne grandiront, ne s'émanciperont que trop tôt dans ce monde, si rempli d'écueils ! Désirez, au contraire, qu'elles restent encore longtemps enfants par le caractère, par la soumission, par la simplicité des goûts et des habitudes.

Mais je ne vais cependant pas faire ici un traité d'éducation... Pendant que je me suis livré à ces réflexions, les danses se sont succédées et toute la joyeuse compagnie s'est groupée devant la pension

Marlettaz, où discours, chants et déclamations n'ont guère l'air de se préoccuper d'un gros nuage qui passe en semant de légères et fraîches ondées sur son passage.

Cependant, l'heure s'avance, le char des bagages est attelé ; la colonne se met en route d'un pas décidé, entraînée par un groupe de chanteurs ouvrant la marche.

A la gare de Bex, M. le Directeur Dupraz se tourna du côté de la montagne, disant à part lui : « Je ne vois que des visages souriants, mais sommes-nous bien tous là ? »

Oui, monsieur le Directeur, nous étions tous là, tous heureux et contents, pour vous remercier, ainsi que messieurs vos collègues, de votre bienveillance, de vos aimables attentions, et pour conserver avec vous le meilleur souvenir de cette charmante journée.

L. M.

Le choléra qui vient de faire quelques victimes à Toulon, paraît être le résultat de causes tout à fait locales, et n'a heureusement pas le caractère du choléra asiatique. Il est donc à présumer qu'il bornera là ses ravages et aura bientôt disparu.

A ce propos, il est intéressant de rappeler que le choléra est endémique dans quelques localités de l'Inde, qui en sont le siège ordinaire. C'est en 1817, que, pour la première fois, il quitta son lieu d'origine et prit le caractère envahissant. Il a atteint la France quatre fois, en 1832, 1849, 1853-54, 1865-66. Il avait fait une apparition en Allemagne en 1830, mais ne s'était pas étendu. Sans pouvoir préciser son mode de propagation, deux faits sont incontestables : d'abord, qu'il est indépendant des courants atmosphériques, car on a vu le choléra s'avancer de Jaulna à Punderpoor (Inde), faisant quinze à vingt milles par jour, en sens inverse de la mousson sud-est, la plus violente et la plus continue. Ensuite, c'est que le fléau n'a jamais atteint un point nouveau dans un espace de temps inférieur à celui que mettrait un homme à s'y transporter. Ce fait est donc une forte présomption en faveur du mode de transmission par les individus.

La Suisse a été attaquée deux fois, en 1854 et 1855, à Genève, Zurich et Argovie.

Lettres et billets.

La mode a apporté dans la forme, c'est-à-dire au côté matériel des billets et des lettres, des changements qu'il importe de connaître si l'on ne veut pas avoir dans sa correspondance l'apparence surannée d'une personne qui se présenterait aujourd'hui avec le costume qu'on portait il y a vingt ou trente ans.

D'abord, on n'envoie pas de billets ni de lettres sans les mettre dans une enveloppe. Le papier dont on se sert ne peut, sous aucun prétexte, être de ce vilain papier marqué *Bath*, dont on usait si fréquemment autrefois. La forme admise pour l'enveloppe est la forme *carrée*. L'enveloppe longue et étroite, très en vogue il y a un demi siècle environ,

ne saurait être employée actuellement ; elle est complètement abandonnée.

Le papier à lettres, encadré de guirlandes de fleurs et de feuillage, n'est guère employé que par les garçons ou filles de jardiniers pour les compliments de nouvelle année ; celui qui porte une fleurette dans le coin disparaîtra sans doute avant peu.

En thèse générale, tout ce qui concerne la correspondance doit se faire avec simplicité, ce qui n'exclut pas le bon goût. Deux simples initiales placées au milieu du bord supérieur de la feuille sont suffisantes pour les personnes qui y tiennent.

Le papier fin, dont la transparence nuit à la netteté, à la lecture d'une correspondance, ne doit pas être employé. Nous en dirons autant des lignes croisées, qui consistent à écrire dans les deux sens sur la même page, afin d'en doubler le contenu, et qui imposent un vrai labeur à nos correspondants.

Les odeurs de musc ou autres, que quelques personnes se plaisent à donner à leur papier, sont détestables et répugnent généralement. Aussi s'empresse-t-on de jeter au panier pareille correspondance, pour ne point en communiquer l'odeur à ses mains et à d'autres papiers.

Un papier un peu fort, avec enveloppe assortie à son format, telle est la forme extérieure la plus convenable.

L'X.

Ai-vo z'ao z'u bu de l'absinthe?... L'est onco cein qu'est 'na rude bourtia! Et pi cllião qu'ein bâivont preteindont que lo font po sé bailli dè l'appétit, que l'est bin la pe granta dzanhie que jamé on aussé de dein lo mondo du que y'a dâi dentistres; kâ s'on sé fourrè dein l'estoma l'afférè de 'na casse d'édhie troblia, coumeint diablie volliâi-vo que lo pétro ne sâi pas dza à māiti pliein quand on medzè la soupa, et na pas bailli l'appétit, cein vo garnè la panse et cein vo z'eingonmè.

Mâ, que volliâi-vo! po ousâ allâ pè lo cabaret devant midzo, faut on estiusa, et coumeint po sé bin portâ faut bin medzi, et que po bin medzi faut avâi dè l'appétit, cllião z'amateu dè ell'espèce dè couête font eincairè à lâo fennès que c'est por leu on remido, et que se n'ein bêvessont pas 'na gotteta devant dinâ, porriont rein medzi, et sariont bintout pè lè pattès dâo mайдzo. Les sorciers lè savont totès.

Bâirè on verro d'absinthe, ne dio pas que y'aussé onco grand mau; mâ cllião que lâi vont sé conteintont pas dè cein. Quand volliont redroblia, démandont on x que l'est soi-disant onna pe petita rachon, mâ qu'est tota asse crouie què lautra, po cein que ne mettont pas atant d'édhie. Ora, porquî lâi diontte on x? Diabe lo mot y'ein sé, à mein que cè sâi po poâi sacrameità à lâo fennès que n'ont bu qu'on verro d'absinthe, et portant cein soulè atant què lo chenapse.

On lulu qu'avâi à cein que parait eimbéguinâ sa fenna ein lâi espliqueint lè z'absinthès et lè z'x, bêvessai tant dè cllia coffiâ, que quand retornâvè à l'hotô l'étai tot étourlo et que brelantsivè. Sa fenna, que cè commerce eimbétavè, et que se n'hommo ne volliâvè pas accutâ, s'ein va on dzo furieusa tsi lo

carbatier et lâi baillâ on savon que n'étai pas pequâ dâi vai.

— Se vo z'ai lo malheu dè lâi rebailli dè cllia peste d'absinthe, se le lâi fe, vo trovéri prâo, kâ l'est 'na vergogne dè mettrè lè dzeins dein on tôt état. Bailli-lâi dâi z'x tant que l'ein voudra; mâ po dâi z'absinthès lo vo défeindo, sein quiet: gd!

Rapport d'un commandant de pompiers au préfet, au sujet d'un incendie :

Commune de Tupemaley le... Mai...
Mocieu le Préfait !

« Hier, la nuit aitant venue comme l'habitude vers le soir, j'ont été me couché et me reposer dans le sein du someil, quan je fut réveillé en cerceau par dé cri qui crait ô feu. Devinan tout de suite qui s'agissé d'un incendie qui brûlai, je me quis levez et j'ai apersu une lueur incandécente du côté de la brasserie Pignoufmann. Ossitôt j'ai fait battre le rapel par les clai rond de la commune et je me quis réuni avec mes ommes pour ce marché à la rencontre du cinstre.

Arrivé sur les lieu j'ai senti le besoin de ferre dans un ceing la pelle de chacun et j'ai vu que nous étions tousse complet. Malheureusement, dans la précipitation de la rapidité nous avion oublier nos pompes et nous ont été obligé de prendre de l'o avec des sots sur le conseille de M. le mair qui était dans la mare qui senté mauvaix, ce qui m'a rendu malade et quand y ni a plus eu rien à brûlé, le feu a été étain. Alors j'ai allocutionné mes ommes en les remercian pour le courage qu'ils ont montré en cett circonstance, car cen eux les femmes qui occupe la maison serez aujourd'hui des truites. Nous ont cependant à déploré la mort d'un cochon à François qui a été écrasé sans qu'il ait pu dire comment. Je certifie l'equesquetitude de ce rapport en foie de quoi je cygne.

BEAUDROCHAT Commanden
de Pont Pieds.

LE NAUFRAGE DU WATERLOO

V

— Allons, l'ancien, du courage! Est-ce que dans notre métier on est habitué à mourir dans son lit? Pierre a eu une belle mort, après tout. Vous-même, n'avez-vous pas cent fois failli périr comme lui : sans votre blessure, vous seriez à l'heure qu'il est à bord de quelque trois-mâts qui aurait confié à votre expérience de bon pilote le salut de son équipage et de sa cargaison, ou bien, l'œil appliquée à votre longue-vue, vous fouilliez la mer, à la recherche de quelque petit voilier en détresse, car il vente fort encore aujourd'hui, la mer moutonne. Regardez donc votre poitrine, l'ancien, vous avez la croix et huit médailles de sauvetage : n'êtes-vous pas le brave des braves, notre maître à tous? Le Havre le sait : quand on a dit Jean Mardrec, on a tout dit.

— Oui, mais je n'ai plus mon petit Pierre. Sa pauvre femme, tous ces petits gars, qu'est-ce qu'ils vont devenir... je suis trop vieux, trop impotent...

— N'ayez pas là-dessus d'inquiétude, l'ancien ; ce monsieur qui est là, c'est celui que nous avons sauvé, vous savez bien qu'il a donné quarante mille francs.